

termine ma tâche; en mettant à vos pieds l'hommage du profond respect avec lequel je suis, Mgr., de Votre Grandeur, le très-obéissant serviteur,

LAMBERT,

Supérieur du Petit Séminaire de Versailles.

—La malle du 4, apportée par l'*Hibernia*, est arrivée ici le 19. La nouvelle du second incendie de Québec avait causé une grande sensation en Angleterre. Le gouvernement impérial avait engagé la Chambre des Communes à faire une allocation de £20,000 aux incendiés de Québec.

M. McLane, ambassadeur des États-Unis, était arrivé à Londres. On le disait investi de tous les pouvoirs nécessaires pour régler définitivement la question de l'Orégon.

Un événement tragique vient de jeter tous les cantons catholiques de la Suisse dans la plus grande exaspération. Un M. Leu (d'Ebersoll), le chef et l'âme des amis de la justice et de la constitution, membre du grand conseil de Lucerne et du conseil de l'instruction publique, respecté des honnêtes gens de tous les partis, a été assassiné dans son lit, dans la nuit du 19 au 20 du mois dernier, à minuit. Il a été frappé d'un coup de carabine tiré à bout portant dans la région du cœur. Ce qui donne, à cet acte de scélératesse, le dernier degré de grièveté, c'est que, dans l'opinion publique, il ne peut être que l'effet d'un attentat politique, dont tout l'odieux et toute la responsabilité pèsent de tous leurs poids sur le parti des radicaux ou des corps-francs. Voici comment s'expriment les feuilles religieuses sur cet énorme forfait. «Les annales de la justice nous transmettent souvent le récit de crimes de cette nature, dit l'*Univers*, mais elles en offrent peu dont les conséquences doivent être plus graves que celles qui se développent par suite de ce meurtre fameux. La nature s'était plu à former Leu d'Ebersoll sur un de ses types les plus parfaits. Doué à la fois d'un coup-d'œil supérieur, d'une élocution simple, naïve, toujours entraînant; mais, par dessus tout, d'une âme héroïque et d'un cœur passionnément dévoué à la foi de ses pères, il n'aspirait qu'à combattre, et, s'il le fallait, à mourir pour la justice, pour la religion, pour la patrie. Cet homme a été assassiné, il a succombé aux haines lâches des méchants qu'il avait vaincus. De tels hommes ne sont pas impunément frappés. Comme le sang des premiers martyrs devenait une semence de chrétiens, celui de Leu, on ne saurait en douter, fera germer des héros.

«Un cri unanime d'épouvante et d'indignation, dit à ce sujet la *Gazette de Lucerne*, retentit dans notre canton et le parcourut comme le roulement du tonnerre. Un forfait inouï s'est accompli, un forfait qui ne trouve son semblable ni dans l'histoire de Lucerne, ni dans celle de la Suisse. Il est le fruit de l'attentat du 8 décembre, suivi de ceux des 31 mars et 1er avril. Les hordes assassines, qui alors nous assaillirent, guidés par des chefs d'une scélératesse reconnue, ne pouvaient autrement laisser éclater leur fureur. La même caisse qui a fourni la clef d'or employée à ouvrir la prison de Steiger a sans doute soldé la main mercenaire dont la balle a frappé un si noble cœur! Les scélérats! mettront-ils ce forfait au compte des Jésuites, ou quelle autre imposture sauront-ils imaginer pour se laver d'un crime qui, moralement, les anéantit!

«Nous les reconnaissons dans la multitude de lettres anonymes qui, depuis un an, et notamment pendant les dernières semaines, menaçaient le brave Leu de cette vengeance radicale, lettres auxquelles il n'opposait, hélas! que la douce et sereine sécurité de l'homme de bien! Nos ennemis devaient ce coup au patriote qui deux fois les avait vus fuir lâchement devant les cohortes rurales qu'il guidait contre eux!

«Ne nous laissons pas toutefois accabler par une inerte douleur: *L'esprit du Juste n'a pas expiré avec lui!* Il nous laisse pour héritage ses exemples, ses vertus, son noble dévouement et son amour de la patrie. Parmi notre peuple il est immortel; martyr de la sainte cause de Dieu, il est le compagnon du bienheureux Nicolas, cet autre patron de la Suisse. L'histoire le proclamera bienheureux; elle bénera sa mémoire et son nom, en même temps qu'une éternelle malédiction se répandra sur la grande horde des assassins, sur ses directeurs et sur ses instruments.

«Vienne maintenant une troisième attaque, une expédition nouvelle et d'avance maudite du ciel, nous n'en éprouvons aucune frayeur. L'âme du martyr combattra avec nous, tandis que sa prière nous protégera devant le trône de Dieu, et ceux de nous qui mourront dans le combat la retrouveront dans la céleste patrie. Les radicaux apprendront quelle est la force divine, lorsque les fidèles combattent pour le plus précieux de tous les biens! C'est

dans ces pensées qu'est le grand et véritable effet produit par le meurtre de notre père à tous.

«Déjà nous avons entendu sortir de plus d'une bouche le redoutable serment de venger l'assassinat du Juste. *Suivant de palpables indices, quelques autres de nos guides sont encore dévoués au poignard radical.* S'ils succombent à cette arme du lâche qui vient frapper dans le sommeil et dans la nuit une victime sans défense, eux aussi seront vengés! Cent têtes au moins des exécrables séides qui déshonorent la Suisse nous paieront leurs têtes sacrées. Le peuple veut purger son sol natal de ces cannibales.

«Quelques-uns cependant semblent ouvrir les yeux et reculer devant les conséquences de l'impiété radicale. Ils commencent à reconnaître de quel côté sont les droits et la justice, ils jugent ceux qui cherchent une dernière ressource dans l'assassinat.

«Ce langage de la *Gazette de Lucerne* fait voir quel est l'état des esprits. Il est à craindre que les radicaux, s'ils ont commis le crime dont la voix publique les accuse, n'aient abattu eux-mêmes la digue qui les protégeait contre une formidable réaction.

«Il y a tant de fois qu'on prédit vainement une déclaration de guerre immédiate entre le Mexique et les États-Unis, et que la première malle qui arrivera de Mexico en apportera la nouvelle officielle, que nous hésitons encore aujourd'hui à y ajouter foi, quoique des documents apportés du Mexique et qui équivalent presque à cette déclaration de guerre immédiate, aient été publiés par un journal de la Nouvelle-Orléans. Il n'y a pourtant pas encore de nouvelle positive que la guerre a été déclarée officiellement au gouvernement de Washington par celui de Mexico. Cependant les journaux de New-York arrivés hier, disent que le consul mexicain a publié, le 8 du courant, une adresse à ses compatriotes résidens aux États-Unis, pour les informer qu'il avait reçu ordre de son gouvernement de terminer le présent consulat et d'emporter les archives avec lui. Le lendemain, il s'est embarqué sur le *Relampago*, pour Vera-Cruz.

Ce vaisseau mexicain a refusé de prendre la malle de la Nouvelle-Orléans pour le Mexique et les Isles Sandwich.

On regarde aussi comme terminées les communications entre le Mexique et Washington.

#### CANADA.

—Le nommé Lambert, accusé par le jury du coroner du meurtre de St. Amand, a été arrêté à Plattsburgh, par l'agent de police Jérémie, et emmené en cette ville, mardi dernier. Il y a été incarcéré en attendant son procès, qui aura lieu sans doute à la prochaine session de la cour criminelle. Les autorités de Plattsburgh se sont empressées de prêter assistance à l'agent de police qui a été envoyé à la poursuite de l'accusé, quoiqu'il ne fut pas muni des documents nécessaires pour demander son extradition. Lambert lui-même, n'a fait aucune résistance et il a consenti volontairement à suivre M. Jérémie. Lambert a une femme et onze enfants. —*Minerve.*

—Carolus Lepage, l'Erostrate moderne, qui a incendié notre palais de justice, est parti hier de la prison avec plusieurs autres compagnons d'infortune, pour le pénitencier de Kingston où il doit subir 14 ans de détention. —*Idem.*

*Accident.*—Lundi soir, à l'entrée du Faubourg Québec, des chevaux ayant pris l'épouvante, un M. qui se trouvait dans la voiture en fut précipité sur la pavé; un peu plus loin les chevaux dans leur course passèrent sur le corps d'une femme et d'une jeune enfant qu'elle tenait par la main, et qui restèrent sur la place horriblement mutilés. —*Aurore.*

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

##### ANGLETERRE.

—La question des Jésuites a passé le détroit. Les journaux anglais nous apprennent que la Chambre des Communes s'est occupée des illustres enfants de saint Ignace à l'occasion du bill présenté par M. Watson pour abroger toutes les lois contre les catholiques et les ordres religieux qui dégradent encore le *Statue-Book*. Ce projet de loi, qui avait subi la première et la seconde épreuve avec l'approbation du Ministère, a été combattu par sir James Graham, et rejeté par la Chambre conformément au mot d'ordre du Cabinet.

On se demande si ce qui se passe en France a fait changer les dispositions du gouvernement anglais, ou si sir Robert Peel a voulu donner à M. Guizot une preuve d'entente cordiale en ne permettant pas l'émancipation des Jésuites en Angleterre, dans un moment où un ambassadeur français sollicite à Rome leur expulsion de la France. —*Univers.*

—Le bill des collèges irlandais a été définitivement adopté en comité par la Chambre des Communes sans aucune modification qui mérite d'être signalée. —*Idem.*

##### IRLANDE.

—L'apparition de M. O'Connell au Parlement a été de courte durée, et